

<http://www.lydie-blaizot.fr/kolhamra-extraits>

Sylvestre sursauta lorsque la coque du bateau heurta le sable de la plage. Il était déjà arrivé. complètement désorienté, le jeune homme regarda autour de lui : il était persuadé de ne pas avoir donné plus de deux ou trois coups de rames, il était donc impossible qu'il soit sur la plage. Pourtant, c'était bien le cas. Un peu choqué, Sylvestre descendit lourdement du bateau et le traîna derrière lui sur quelques mètres, jusqu'à ce qu'il soit totalement au sec. Là, il se laissa tomber sur le sable et essaya de reprendre ses esprits malgré une horrible migraine. Au bord de la nausée, Sylvestre se coucha en chien de fusil tout en se protégeant les yeux du soleil, comme si cela pouvait changer quelque chose. Il se laissa aller, bercé par le vent et le bruit de la mer, réchauffé par le soleil qui semblait vouloir compenser l'attitude peu coopérative de son antagoniste nocturne. Brusquement, la douleur cessa totalement et le jeune homme eut de nouveau les idées claires, comme si rien ne s'était produit. Lentement, Sylvestre s'assit dans le sable et considéra son bateau d'un œil inquiet. Il se leva et fit quelques pas en direction de l'embarcation, juste ce qu'il fallait pour apercevoir l'arme toujours couchée à côté du modeste bac à poissons. Sylvestre resta planté ainsi de longues minutes, le regard rivé sur les doubles lames, jusqu'à ce qu'il se mette à loucher. La migraine ne semblait pas vouloir revenir et, pour se rassurer, le jeune homme décida que son malaise devait être mis sur le compte du hasard ou du froid. Rassuré, Sylvestre pris le bac à poissons sous un bras et, de sa main libre, récupéra la hache, toujours aussi agréablement légère. Ainsi chargé, le pêcheur gagna sa maison – un bien grand mot pour une cahute en bois – et mis ses poissons à l'abri du soleil. Il prit un bac vide, le remplit d'eau et ressortit pour s'installer dehors.

Assis dans le sable, Sylvestre entama un nettoyage complet de l'arme et fut surpris de constater qu'aucun coquillage ou algue quelconque n'avait élu domicile ni sur le manche bandé de cuir ni même sur les lames. En fait, elle était assez bien conservée, comme si elle était demeurée peu de temps au fond de l'eau, et Sylvestre réfléchit pour tenter de déterminer qui aurait pu perdre une telle arme à cet endroit. Les Iles aux Oiseaux n'étaient habitées que par des pêcheurs -de poissons ou de coquillages- et on ne voyait guère de soldats dans la région ; ce qui augmentait le poids du mystère qui entourait cette hache fantastique. Son nettoyage terminé, Sylvestre se leva et fit jouer les rayons du soleil sur les lames, admirant -en connaisseur- le travail de l'artisan qui les avaient forgées. C'est alors qu'un autre point étrange lui apparut : les lames n'avaient pas le moindre défaut, comme si l'arme sortait tout droit de la forge, alors que le cuir du manche avait vraisemblablement été changé plusieurs fois. Sylvestre fronça les sourcils. Ce n'était pas normal.

— « Excusez-moi, cher monsieur... »

Sylvestre poussa un cri de surprise et jeta la hache au loin tout en reculant. La voix, grave et posée, venait d'elle... il en était persuadé.

— « Non mais vous êtes malade !?! » s'écria l'arme, outrée. « Regardez-moi dans quel état je suis maintenant !!! Je suis à nouveau recouvert de sable !!! » La voix était quasi hystérique.

Sylvestre s'approcha lentement, à pas mesurés, tout en regardant autour de lui pour s'assurer qu'il n'était pas la victime d'une mauvaise blague de la part d'un « collègue » pêcheur. Mais il était seul... avec la hache.

— « C'est toi qui parle ? » demanda-t-il, soupçonneux.

— « Évidemment ! Quelle drôle de question ! » répondit l'arme d'un ton dédaigneux. « Vous n'avez jamais vu d'arme qui parle ? »

— « Non. » répondit Sylvestre, fermement.

— « Oh... » L'arme sembla prendre en compte l'argument et se calma rapidement. « Bien, vous pourriez me ramasser et me débarbouiller à nouveau monsieur... ? »

— « Sylvestre. »

— « Oui, évidemment, où avais-je la tête ? »

Un silence gêné s'installa, Sylvestre ne sachant pas trop quoi faire et la hache hésitant à dire autre chose qui pourrait éventuellement perturber davantage le jeune homme. Finalement, il se pencha et ramassa l'arme avant d'enlever le sable qui s'était agglutiné sur elle avec un chiffon.

— « Ahahah !!!! » fit la hache, extatique. « Merci bien ! »

— « Tu as un nom ? » dit brutalement Sylvestre, surpris par sa propre question.

— « Bien entendu ! Je me nomme Tal'Hackamra Rulhamren, pour vous servir. »

— « Et qu'est-ce que tu faisais au fond de l'eau, Tal ? » demanda le pêcheur, imperturbable.

— « En réalité, mon nom est... »

— « ... petit poisson ? » sourit Sylvestre.

— « Vous avez raison : Tal, c'est beaucoup mieux, plus actuel comme qui dirait... »

— « J'attends une réponse : tu m'as influencé pour te sortir de l'eau, je le sais, alors je te conseille d'être franche avec moi. »

— « Si vous pouviez éviter la féminisation de vos phrases, je vous en serais reconnaissant... »

— « Quoi !?! » fit Sylvestre, ahuri.

— « Je suis du genre masculin, voyez-vous... »

Le concept dut faire plusieurs fois le tour du cerveau de Sylvestre pour qu'il accepte une telle éventualité mais il ne s'engagea pas à faire le moindre commentaire et revint rapidement au sujet premier de la conversation.

— « D'accord. » fit-il en balayant le problème du revers de la main. « Alors, cette réponse ? »

— « J'ai été lâchement abandonné par mon précédent propriétaire. »

— « Pourquoi ? »

— « Est-ce que je sais !?! Je suppose qu'il ne voulait pas s'encombrer de ma présence, ingrat comme il était, et j'espère que mon absence lui aura pesé autant que... »

— « Tu parles trop. » fit Sylvestre, agacé.

Tal sentit que le jeune homme commençait à s'énerver et n'insista pas, se murant dans un silence obligé. Sylvestre resta un moment immobile, réfléchissant à sa situation puis, retrouvant toute sa bonne humeur, il regagna sa maison d'un pas vif. Il déposa Tal sur une commode et entama la préparation d'une besace, avec de la nourriture en quantité suffisante pour le voyage qu'il venait à l'instant de projeter. Tal réussit à conserver le silence pendant au moins deux minutes avant de se renseigner sur le but de cette activité soudaine.

— « Où allez-vous d'aussi bon matin, cher monsieur Sylvestre ? »

— « À Erbeun, ma ville natale. » répondit le pêcheur sans cesser ses préparatifs.

— « Votre... ? Vous vous fîchez de moi !?! »

Le ton était suffisamment choqué pour que Sylvestre s'arrête et porte sur Tal un regard partagé entre l'agacement et la curiosité.

— « Non... » fit-il, un peu hésitant. « Pourquoi ? »

— « Parce qu'il est impossible que vous soyez né dans cette ville, c'est l'évidence même. »

Là, Sylvestre commençait à en avoir vraiment marre. Cette arme magique aurait pu être un formidable cadeau mais, malheureusement, c'était une vraie plaie : rien d'étonnant à ce que son ancien propriétaire l'ait abandonnée... Les poings serrés, le jeune homme s'approcha de la commode et, lorsqu'il parla, il ne desserra pas la mâchoire.

— « Tu as intérêt de t'expliquer vite fait... » siffla-t-il « ou je te jure que je te balance à la flotte illico ! »

— « Par pitié, non !!! » pleurnicha aussitôt Tal, complètement paniqué. « Je vous assure que je ne voulais pas vous vexer !!! Ne me renvoyez pas dans cette étendue infinie, froide et terriblement humide ! Ces fonds sableux parsemés de rochers, habités par des créatures immondes

avec leurs carapaces et leurs pinces acérées qui... »  
— « Ta gueule !!! » hurla Sylvestre à pleins poumons.  
— « Désolé... » fit Tal d'une petite voix « Pardon... »